

Hervé LASSAGNE
(1953 - 2001)

Le 2 décembre dernier, le temps humide de la veille avait rendu la roche glissante. Un pas de trop, un pas qui ne se termine pas sur le rebord des falaises phonolitiques de Milhac, près de Saignes, dans le Cantal. Hervé LASSAGNE, herborisant à la recherche d'un asplénium hybride, surpris dans son geste, glisse et ne se rattrape pas. Celui qui a consacré sa vie à la botanique dans une totale dévotion vient de disparaître. Hommage à l'ami, hommage à l'homme.



Photo - Hervé LASSAGNE au Roc d'Hozières, Monts du Cantal. Session B.P.S., août 1997. Photo André LABATUT

Dès son enfance, autodidacte parfait, il avait développé ses dons pour l'observation et l'étude de la nature. Originaire de Saint-Etienne, il se passionnait pour tout ce qui touchait aux sciences de la vie et de la terre. Ses premières notations botaniques datent de 1969, à peine âgé de 16 ans. Dans les années soixante-dix, après un service militaire dans la marine, Hervé rentre à l'Office National des Forêts, le métier de ses rêves. Il occupe tout d'abord un poste d'agent en Lozère, terre sauvage propice aux investigations d'un naturaliste complet : l'ornithologie, la géologie, la biologie et bien sûr la botanique seront ses terrains d'investigation. En 1979, il prend le poste de chef de triage à Condat, dans le nord du Cantal, qu'il occupait encore en 2001. Quatre mois par an, il était détaché de son activité forestière pour travailler pour le compte direct du Conservatoire Botanique National du Massif Central, et notamment pour l'Atlas de la flore vasculaire d'Auvergne lancé en 2001.

Au travers de son métier de forestier, sa passion pour la botanique grandissant, il mit la main, un jour, sur les travaux bien connus de Maurice CHASSAGNE et de Jean SAPALY. Ce fut une révélation. Il voulut poursuivre l'œuvre de ces botanistes et même l'améliorer. Dès lors, il se lança dans un travail titanesque, relevant du treizième travail d'Hercule. Il fit, jusqu'à aujourd'hui, un inventaire au kilomètre carré UTM de la flore du Cantal avec, pour chaque espèce rare ou qu'il considéra comme remarquable pour le Cantal ou l'Auvergne, un croquis de la station, avec le nombre de pieds, les données stationnelles, etc..., le tout avec une précision des plus étonnantes. Montagnard chevronné, il fut le premier et probablement le dernier botaniste à faire des rappels en escalade sur des dénivelés proches de l'hectomètre pour cartographier les populations des rares saxifrages des Monts du Cantal (*Saxifraga androsacea*, *S. bryoides*, *S. exarata* subsp. *lamottei*, *S. hieracifolia*, *S. oppositifolia*). Ces relevés furent utilisés pour les inventaires ZNIEFF, Natura 2000. Il participa activement aux cartographies d'habitat, à l'élaboration de préconisation de gestion pour la préservation de ces richesses. Au bout de 20 années de prospection sur le Cantal, il totalisa le nombre incroyable de 330 000 données, sur un total de 515 000 connues pour le Cantal tous botanistes confondus. Soit plus de 60 % des données... cela laisse rêveur. Il les transmit intégralement au Conservatoire Botanique du Massif Central, et celles-ci sont maintenant saisies sur informatique.

En plus de cette activité d'inventaire, il travailla beaucoup sur la phytosociologie et les associations végétales des forêts de ravins, des tourbières, des aulnaies marécageuses... Tout ce travail a servi à l'élaboration d'une partie des cahiers d'habitat. Sur le sapin pectiné et sa répartition ancienne dans le Cantal, il s'apprêtait à synthétiser toutes ses observations et les résultats de ses études pour une publication restée inachevée. Nous espérons pouvoir faire publier à titre posthume ce travail en son hommage.

Et ce sans oublier les articles qu'il a publiés (sur le genre *Calamagrostis* en Auvergne, les Ptéridophytes, etc..., dans le bulletin de la SBCO, Acta

Botanica Gallica, le Monde des Plantes, le bulletin de la revue de la Société d'Histoire naturelle d'Auvergne, ou dans *Nowellia Bryologica*), son herbier magnifique, ses recherches sur les espèces hybrides du Cantal ou à identification difficile. C'est ainsi qu'il fut découvreur d'un grand nombre d'espèces inconnues pour le Cantal, comme *Calamagrostis purpurea*, *C. stricta*, *Cerastium gracile* (= *C. ramosissimum*), *Schoenus nigricans*, *Spiraea hypericifolia* subsp. *obovata*, *Triglochin palustre*... et parmi les Ptéridophytes, *Dryopteris remota*, *Lycopodium annotinum*, *Pilularia globulifera*, ou encore l'exceptionnel *Asplenium* × *dolosum* et *Asplenium* × *murbeckii* qu'il venait tout juste de découvrir au rocher de Milhac. Il retrouva également des stations de plusieurs espèces réputées rares dans le Cantal ou non revues depuis fort longtemps comme *Bupleurum tenuissimum*, *Carex dioica*, *C. chorderrhiza*, *Polypodium cambricum*, ou encore en stations naturelles, *Saxifraga pedemontana* subsp. *prostii*.

Aujourd'hui, celui qu'on appelait pour un renseignement, celui qui donnait si généreusement des informations que l'on savait de premier choix, n'est plus. Tous ses amis se regardent, n'osant encore réaliser qu'Hervé s'en est allé si tôt, trop tôt. Il laisse un grand vide, et nous n'avons pu que mettre une plaque à sa mémoire à la réserve biologique de Deux-Verges dans l'Aubrac cantalien, dont il avait largement contribué à mettre en avant l'intérêt biologique et écologique. Sur cette plaque est gravé ce poème de Baudelaire, auteur à qui Hervé vouait une grande admiration, et qui laisse transparaître un aspect de sa vie et sa façon de voir le monde. Il se retranchait dans cette passion botanique, au point de prendre des risques démesurés sur le terrain pour compléter ses relevés le plus fidèlement et le plus minutieusement possible, comme en témoignent les nombreux notes qu'il laisse. Il attendait d'avoir le temps et le loisir de se consacrer à ses autres passions, l'Art et la peinture...

« *Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par delà le soleil, par delà les éthers,
Par delà les confins des sphères étoilées,*

*Mon esprit, tu te meus avec agilité,
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,
Tu sillones gaiement l'immensité profonde
Avec une indicible et mâle volupté.*

*Ervole-toi bien loin de ces miasmes morbides ;
Va te purifier dans l'air supérieur,
Et bois, comme pure et divine liqueur,
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.*

*Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leurs poids l'existence brumeuse,*

*Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élançer vers les champs lumineux et sereins ;*

*Celui dont les penses, comme des alouettes,
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,
Qui plane sur la vie, et comprend sans effort
Le langage des fleurs et des choses muettes ! »*

Ch. BAUDELAIRE, *Les Fleurs du mal, Élévation*

Que sa famille trouve ici le témoignage de notre affection et de notre amitié.

Michel BOUDRIE (Clermont-Ferrand)
et Thomas DARNIS (ONF, Aurillac),

avec la collaboration de
Mme P. LABATUT (Bergerac),
MM. P. ANTONETTI,
J.-P. BARBE (CBNMC)
et J. DAUGE (Aurillac).